

Le livre numérique enrichi : enjeux et pratiques de remédiation

Enhanced E-Book: Issues and Practices of Remediation

Arnaud Laborderie, chef de projet multimédia, doctorant
BnF, Université Paris-VIII, Laboratoire Paragraphe, Équipe EHN
arnaud.laborderie@gmail.com

Mots-clés : édition numérique, livre enrichi, remédiation, éditorialisation.

Key words: digital publishing, enhanced e-book, remediation, editorialization.

Résumé

Comment remédier un classique de la littérature ? C'est à partir d'une étude de cas — l'application *Candide* publiée par Orange et la BnF — que nous posons les modalités de « remédiation » par le livre numérique enrichi. Par sa structure hypertextuelle, cette édition convoque différents médias pour construire un discours multimodal qui augmente la réception de l'œuvre. En favorisant l'appropriation des contenus par le lecteur, elle atteste d'une transformation des pratiques, de l'édition à l'éditorialisation.

Abstract

How to remediatize a classic of literature? From a case study — *Candide's* app published by Orange and the French National Library (BnF) — we ask the modalities of "remediatization" through enhanced e-books. With its hypertextual structure, this edition uses different medias to build a multimodal discourse which increases the reception of the work. Promoting appropriation of contents by readers, this e-book illustrates the many changes occurring in publishing up to editorialization practices.

Le livre numérique enrichi : enjeux et pratiques de remédiatisation

Arnaud Laborderie

Les Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) sont nées de l'informatique et des problématiques posées par le traitement de l'information avec, pour ancêtre et comme héritage, le livre. Les questions ancestrales posées par la bibliothéconomie sont en effet partie prenante des SIC. Désormais intrinsèquement numérique, le livre renouvelle les problématiques d'accès à la connaissance. Dématérialisé, il se fond dans un vaste système d'information à travers lequel il s'agit d'abord, pour le lecteur, de s'orienter. Aux questions épistémologiques et technologiques de gestion des connaissances s'ajoutent celles de la médiation numérique : il importe d'éditorialiser ces bases de données exponentielles qui exigent de nouvelles compétences (Doueïhi, 2008) : filtrer, trier, évaluer, hiérarchiser, certifier, etc.

Dans le même temps, ce livre dématérialisé migre vers un nouveau support, la tablette numérique, qui impose de nouveaux gestes et de nouveaux modes de lecture. Le livre devient véritablement une interface homme-machine qui gère des flux et des interactions. Appréhender le livre de cette manière c'est, pour nous, vouloir lui appliquer les principes de la conception d'interface, « orientée utilisateurs », et considérer la lecture comme une « expérience utilisateur ». Partir de l'usage pour rematérialiser le livre. Considérer l'utilisabilité (Baccino, 2004) pour concevoir le livre-interface. Telle est la singularité de notre approche et le prisme à travers lequel nous formulerons nos hypothèses de recherche.

Un nouvel objet : le livre enrichi

En 2011, un an après la sortie de l'iPad aux États-Unis (le 3 avril 2010), paraissaient les premières éditions numériques augmentées (*enhanced e-books*). Un nouvel objet faisait irruption dans le champ des SIC¹ : le « livre enrichi », c'est-à-dire un livre numérique auquel sont ajoutés contenus et médias.

En France, le livre numérique *De Gaulle et les Français libres*, paru chez Albin Michel le 18 juin 2011, faisait figure de pionnier, en proposant des « enrichissements exceptionnels par rapport à la version papier (les discours historiques de la période et des archives inédites

¹ Avec notamment le séminaire « e-book » animé par Françoise Paquienséguy dès septembre 2011. En ligne : <http://ebook.hypotheses.org>.

issues de collections privées) ainsi que des modules vidéo extraits du documentaire De Gaulle et les siens, réalisé par Daniel Costelle et Isabelle Clarke et commenté par Jean-Louis Crémieux-Brilhac, historien et grande figure de la résistance. »²

Ainsi Bernard Prost pouvait-il définir le livre enrichi (ou augmenté) comme « la prolongation naturelle du livre homothétique : il s'agit de profiter des possibilités offertes par l'informatique et d'explorer de nouvelles voies de création rendues possibles par la dématérialisation, le multimédia et l'Internet. L'orientation la plus intuitive pour enrichir le livre consiste à introduire un contenu additionnel au livre d'origine. Avec le numérique, l'auteur n'est plus limité par un volume de pages prévisionnel : il peut ajouter du texte sans limites, et surtout il peut faire appel à des médias temporels comme la vidéo ou le son intégrés au sein du texte, alors que dans le monde du papier, la seule possibilité reste l'adjonction d'un support optique (CD ou DVD) ou l'indication de liens Internet (non cliquables évidemment) à l'intérieur du texte. » (Prost, 2013).

Éditeurs et auteurs sont invités à « enrichir » leurs livres numériques en ajoutant du texte, des liens, des médias. La question essentielle à nos yeux réside dans la nature de l'enrichissement. S'agit-il seulement d'ajouter contenus et médias ? Dans quelle problématique ces enrichissements s'inscrivent-ils ? Quelles pratiques peuvent-ils initier ?

La « remédiatisation » des œuvres littéraires

Ces dernières années, des efforts colossaux, publics et privés, ont été déployés pour numériser les collections patrimoniales. À ce jour, près de 3,2 millions de documents sont consultables dans Gallica. Pour autant, peut-on se satisfaire du passage de l'analogique au numérique et de la mise à disposition du patrimoine littéraire dans des bibliothèques virtuelles ? Au-delà des questions d'accessibilité par les moteurs de recherche et de restitution des textes dans des interfaces adaptées, l'enjeu est à considérer en termes de transmission et de réception. Pour Antoine Compagnon (2012), « il se peut que la notion du texte linéaire soit en voie d'extinction et qu'il devienne indispensable de reformater les livres anciens pour qu'on puisse continuer à les lire ». C'est ainsi que nous souhaitons poser la problématique de « remédiatisation » des œuvres littéraires, en termes de nouvelles médiations, du point de vue de la lecture, des usages et de la réception.

² Selon la fiche de présentation de l'éditeur, en ligne : <http://www.albin-michel.fr/De-Gaulle-et-les-francais-libres-EAN=9782226181855>. Consulté le 11 janvier 2015.

Bolter et Grusin (1999) ont défini la remédiation (*remediation*) comme l'appropriation et la transformation d'un média dans un autre : il s'agit de garantir l'accès de l'ancien média dans le nouveau média. Pour les auteurs, le processus de remédiation emprunte deux voies, selon que l'on donne à voir, ou non, la présence de l'ancien média : « *hypermediacy* » rappelle la présence du premier média ; « *immediacy* » le fait disparaître derrière d'autres types de représentations. Selon Ghislaine Azémard (2013), « la médiatisation est une médiation dont l'intermédiaire est nécessairement un média ». Dès lors, toute remédiation suppose une « nouvelle médiation » à travers le nouveau média. Ce sont les modalités de cette médiation nouvelle qui nous importent. Il s'agit, comme le suggère Philippe Bootz (2013), de « dépasser [le] rapport entre l'ancien et nouveau média » et d'« explorer les possibilités de lecture potentiellement contenues dans l'œuvre à remédier ».

Étude de cas : l'application *Candide* de la BnF

Dès lors, comment remédier une œuvre littéraire ? C'est partir d'une étude de cas que nous répondrons à la question et formulerons nos hypothèses : l'édition numérique enrichie de *Candide*³, publiée par la Bibliothèque nationale de France (BnF), Orange et la Voltaire Foundation. Cette application iPad, couplée à un site Web, conjugue les mutations de l'ère numérique, celles à la fois du support, des formes, des pratiques et des usages. La singularité de cette édition, c'est de combiner les deux modes de remédiation : d'une part, « *hypermediacy* », en restituant l'ancien média par un livre dont on tourne les pages, à l'instar d'une liseuse électronique ; d'autre part, « *immediacy* », avec deux nouvelles représentations, celles de la carte et du jardin.

L'application propose en effet trois modes d'entrée dans le conte de Voltaire (fig. 1) : le « livre » permet de suivre l'œuvre dans sa linéarité ; le « monde » représente le voyage de Candide sur une carte qui ouvre une exploration en réseau des grandes thématiques du XVIII^e siècle ; le « jardin », espace de travail collaboratif, permet à chacun de construire son propre savoir, d'élaborer sa pensée personnelle en réinvestissant sa lecture et son exploration dans une publication originale. Cette édition hybride, articulant la linéarité du livre et la structure rhizomique (Deleuze & Guattari, 1980) de l'Internet, permet de s'interroger sur ces deux médias. Partant du livre, l'application offre avec la carte une métaphore du Web et modélise un processus de travail : collecter des favoris au fil de sa lecture, explorer les contenus thématiques et multimodaux, synthétiser ses connaissances en produisant son propre contenu.

³ *Candide, l'édition enrichie*. BnF, Orange, Voltaire Foundation, 2013. Application iPad à télécharger gratuitement sur iTunes : <http://bit.ly/Lyx9zb>. Démonstration vidéo : <http://bit.ly/LPUw8f>



Fig. 1 : *Candide, l'édition enrichie*. Trois entrées dans l'œuvre : le livre, le monde, le jardin.

Le livre et la carte, le monde et le jardin : en combinant ces représentations du conte de Voltaire, l'application *Candide* va bien au-delà de la question du média pour proposer véritablement une « nouvelle médiation ». Elle nous permet d'avancer les conditions de remédiatisation d'une œuvre littéraire : proposer de nouveaux accès à l'œuvre qui offrent au lecteur la liberté de choisir ses modalités de lecture, tout en recréant les différents contextes qui lui permettront de construire sens et savoir.

Construction du sens et des connaissances

D'après le modèle de Bransford et Nitsch (1978), le processus de lecture et de compréhension procède par l'association du texte et du contexte. Pour être compris, le texte lu doit être contextualisé à la fois par les pré-requis du lecteur, qui peut ainsi décoder le texte et l'interpréter, et par le « contexte de lecture enclenchée » où les données font sens les unes avec les autres, chaque information établissant le contexte de réception de la suivante (Vandendorpe, 1999). Restituer ces différents contextes, c'est, selon nous, tout l'enjeu d'une édition numérique enrichie. Les enrichissements de contenus et de médias reposent sur des liens hypertextuels qui « dérangent l'ordre global de la page, le rapport du texte à ce qui lui est extérieur. » (Bon, 2011). Ne risquent-ils pas de détourner du texte ? Si l'hypertexte diversifie les parcours de lecture, il détermine aussi les conditions de notre attention (Citton, 2014). En offrant une liberté de choix, l'hypertexte instaure un nouveau mode de lecture dont les risques sont bien connus (par ex. Chevalier & Tricot, 2008) : rupture sémantique, incohérence et désorientation.

Face aux menaces qui pèsent sur la lecture et la compréhension, il importe donc de nourrir le contexte du lecteur tout en maintenant le contexte de réception (Laborderie, 2014). Aussi défendons-nous l'idée que les enrichissements doivent être des aides à la contextualisation

afin de préserver la cohérence du parcours de lecture. Nous faisons l'hypothèse d'une construction du sens et des connaissances grâce à des enrichissements hypertextuels organisés en couches superposées : un « hypertexte stratifié » (Vandendorpe, 1999) qui contextualise et organise l'accès à l'information selon différents niveaux de lecture et d'interprétation, lesquels sont autant de voies vers les collections de la bibliothèque virtuelle.

Au-delà de cet enjeu de l'accès et de la contextualisation, l'enrichissement peut être plus qu'un complément : un élément d'un discours multimodal qui favorise l'immersion et permet des pratiques d'appropriation, individuelles, par la lecture-écriture créative, ou collectives, par des scénarios pédagogiques.

L'approche multimodale

Texte, image, son, vidéo : l'application articule différents médias autour du texte de Voltaire. Le recours au multimodal a pour vocation de stimuler l'attention en changeant de mode de représentation.

Dans ce processus de remédiatisation, une part inédite est faite à l'image avec plus de 400 documents : photographies du manuscrit avec les corrections et repentirs de Voltaire, illustrations du texte qui confrontent plusieurs représentations d'une même scène et augmentent la polysémie du texte, albums documentaires articulés à des temps forts du texte qu'ils prolongent et enrichissent. L'image est ainsi prise à la fois comme média et comme médiation. Le texte connaît lui aussi différents statuts : texte de Voltaire, apparat critique avec notes érudites et scolaires, variantes, mais aussi fiches thématiques (personnages, lieux, concepts), enfin quelque 161 textes d'auteurs de toutes époques qui dialoguent avec celui de Voltaire.

L'application propose douze approches thématiques s'appuyant chacune sur une anthologie et un album d'une vingtaine d'images qui, à partir d'une étape du voyage de Candide, permettent d'explorer l'imaginaire du conte et de traverser le XVIII^e siècle. Chaque thème est abordé dans une tension entre les images et le texte. L'image montre, reproduit, informe, imagine et l'essentiel de ce qu'elle exprime est irréductible au langage. « À la différence du texte, qui fonctionne sur le code, l'image fonctionne 'à l'analogie', c'est-à-dire qu'elle entretient avec son modèle un lien sensible » (Melot, 2005). Ici elle s'émancipe du texte pour véritablement porter un autre discours : chaque album a sa logique, l'ordre des images déroule un propos qui vient abonder ou contredire le texte, faisant surgir des correspondances ou des paradoxes, bousculant les idées, éveillant l'esprit. L'image échappe à la redondance de l'illustration pour dialoguer avec le texte, porter un autre regard, initier un second discours.

Le son intervient à deux endroits de l'application. Dans le « livre », le texte est synchronisé avec un mode de lecture sonore qui fait tourner les pages du livre. C'est la voix du comédien Denis Podalydès dont l'interprétation renoue avec la tradition orale du conteur. Le ton, volontairement neutre, renforce le caractère ironique du conte par une sorte de détachement, qui laisse le lecteur libre d'interpréter le texte selon ses propres associations.

Dans le « Monde », une voix off permet de suivre les étapes du voyage de Candide sur la carte interactive. Elle invite à entrer dans un parcours thématique multimodal selon une démarche pédagogique qui s'organise en quatre étapes : découverte, exploration, réflexion, invention. « Découverte » offre une première approche visuelle du thème, par la comparaison et le questionnement d'images. On observe comment évoluent les représentations, on examine d'autres visions graphiques. « Exploration » approfondit le sujet à partir d'extraits littéraires, qui convoquent des points de vue complémentaires ou divergents, éclairent sur l'historicité et la postérité du thème. « Réflexion » interroge le monde contemporain. Après avoir regardé, comparé, lu, questionné, « Invention » invite le lecteur à terminer son parcours par une création littéraire ou graphique. Il peut concevoir un argumentaire ou réaliser une affiche pour promouvoir son idée et la partager sur le Web. En conclusion, Martine Reid, Michel Le Bris, Georges Vigarello ou Alain Finkielkraut apportent leur point de vue dans une séquence vidéo. Ainsi le livre enrichi n'est-il pas un simple enrichissement du texte mais prétexte à enrichir ce voyage initiatique qu'est *Candide*, ce voyage personnel qu'est toute lecture, et réécriture d'un nouveau texte, à partir d'un discours multimodal qui convoque son, images, textes, vidéo. Cette approche multimédia d'une œuvre littéraire peut-elle nous éclairer sur un quelconque ordre du discours numérique ? Tous les médias ne restituent pas les mêmes contextes. Chaque média est investi d'un propos à sa mesure, à sa manière propre, qu'il importe désormais d'évaluer pour pouvoir l'optimiser.

Si l'édition enrichie de la BnF peut paraître exemplaire en termes de remédiatisation, elle reste un objet unique, compte tenu des moyens très importants mis en œuvre, inaccessibles aux éditeurs, rendus possibles grâce au mécénat d'Orange. Pour autant, l'enjeu est déterminant en termes de transmission du patrimoine littéraire numérisé. Aussi importe-t-il d'expérimenter nos hypothèses dans d'autres cas de figure, avec d'autres moyens, dans le cadre d'un atelier-laboratoire IDEFI-CréaTic consacré au livre augmenté. L'objectif de ces expérimentations est d'éprouver les effets de la virtualisation sur la construction du sens et des connaissances : les conditions de réception d'un discours numérique, hypertextuel et

multimodal, qui fait appel à du texte, de l'image, de la vidéo, du son, de l'animation — dans une pratique de lecture qui recourt à une gestuelle inédite.

De l'édition à l'éditorialisation

Comme l'a souligné Françoise Benhamou (2014), « l'usage simultané et non séquentiel de différents contenus redessine la manière de construire et de transmettre les savoirs ». La transformation est à l'œuvre avec une édition numérique enrichie telle que l'application *Candide*. Le paradigme a changé, en passant du texte au contenu et de l'édition à l'éditorialisation. S'agit-il, non plus d'éditer le livre, mais de « l'éditorialiser » ? Appliquer au livre le modèle du Web, encourager des pratiques de lecture-écriture (Jeanneret & Souchier, 2003), faciliter l'appropriation des contenus et leur partage : tout cela s'inscrit en effet dans les formes numériques de l'éditorialisation. On entend généralement par « éditorialisation » le processus de publication des contenus sur Internet, qui consiste à réadapter des contenus existants, dont beaucoup préexistent à l'environnement numérique (Bachimont, 2007). C'est une pratique d'organisation et de structuration de l'information, qui participe à la production et à la circulation du savoir (Vitali-Rosati, 2014). On peut distinguer trois étapes dans ce processus :

- éditer du contenu en l'adaptant aux contraintes éditoriales du Web (lecture indiciaire, mots-clés, balisage, métadonnées, etc.) ;
- contextualiser ce contenu pour qu'il fasse sens (le renseigner, le référencer, le documenter) ;
- l'enrichir, lui apporter une valeur ajoutée, un point de vue, un angle propre.

L'éditorialisation fait ainsi le lien entre ces trois actions : éditer, contextualiser, enrichir. Elle procède du lecteur qui produit ainsi son propre contenu, personnalisé. N'est-ce pas précisément ce que propose en dernier lieu l'application *Candide* ? Elle invite en effet le lecteur à s'approprier le contenu en l'éditorialisant dans des carnets personnels qui trouvent leur place dans le jardin de Candide, un jardin des savoirs.

Conclusion

L'histoire du livre et de la lecture nous apprend que le support détermine la forme du livre qui elle-même matérialise le texte et ordonne le discours (Cavallo & Chartier, 1997). Aujourd'hui supports, formes, pratiques, usages mutent et se renouvellent simultanément. Or les formes

affectent le sens (McKenzie, 1991) : en changeant de supports et de formes, on modifie l'ordre du discours, l'expression même de la pensée.

Dans notre approche, remédier le patrimoine littéraire, c'est donc donner accès aux œuvres par une redistribution des contenus dans un ordre du discours qui n'est plus forcément celui linéaire de l'auteur, mais qui organise une dialectique par des enrichissements de médias. C'est aussi restituer ce patrimoine dans un livre-interface, qu'il s'agit de modéliser dans la perspective d'une construction du sens et des connaissances, un livre interface qui, en définitive, propose une lecture du monde. L'enjeu de remédiation apparaît alors comme l'exigence de construire un discours interactif et multimodal, en réseau avec des documents qui ouvrent sur les collections de la bibliothèque virtuelle, voire sur le Web.

Références bibliographiques

Azémard G. (2013). *100 notions pour le crossmédia et le transmédia*. Paris, Éditions de l'immatériel.

Baccino T. (2004). *Mesure de l'utilisabilité des interfaces*. Paris, Lavoisier, Hermès sciences.

Bachimont, B. (2007). Nouvelles tendances applicatives. De l'indexation à l'éditorialisation.

Gros P. (dir.), *L'indexation multimédia : description et recherche automatiques*. Paris, Lavoisier, Hermès sciences.

Benhamou F. (2014). *Le livre à l'heure numérique : Papier, écrans, vers un nouveau vagabondage*. Paris, Le Seuil.

Bon F. (2011). *Après le livre*. Paris, Le Seuil.

Bolter J. & Grusin R. (1999). *Remediation. Understanding New Media*. Cambridge, MIT Press.

Booth P., Laitano M. I. & Salceda H. (2013). Re-hypertextualisation d'œuvres littéraires. *Pratiques et usages numériques*. Actes du colloque H2PTM'13. Paris, Lavoisier.

Cavallo G. & Chartier R. (1997). *Histoire de la lecture dans le monde occidental*. Paris, Le Seuil.

Chevalier A. et Tricot A. (2008). *Ergonomie des documents électroniques*. Paris, PUF.

Citton Y. (2014). *Pour une écologie de l'attention*. Paris, Le Seuil.

Compagnon A. (2012). Lire numérique. *Le Débat*, Le livre, le numérique, T. 170. Paris, Gallimard.

Dehaene S. (2007). *Les neurones de la lecture*. Paris, Odile Jacob.

- Deleuze G. & Guattari F. (1980). *Mille Plateaux*. Paris, Éditions de Minuit.
- Doueïhi M. (2008). *La Grande conversion numérique*. Paris, Le Seuil.
- Jeanneret Y., Le Marec J. & Souchier E. (2003). *Lire écrire, récrire. Objets signes et pratiques des médias informatisés*. Paris, BPI.
- Laborderie A. (2014). Lectures plurielles : discontinuité et ruptures sémantiques. *Livre post-numérique : historique, mutations et perspectives*. Paris, Europia.
- Melot M. (2005). L'image n'est plus ce qu'elle était. *Documentaliste-Sciences de l'Information* 6/2005, Vol. 42.
- McKenzie D. (1991). *La Bibliographie et la Sociologie des textes*. Paris, Édition du Cercle de la Librairie.
- Paquenseguy F. & Bosser S. (2014), Le livre numérique en questions. Lille, Études de communication 2/ (n° 43).
- Sinatra M. E. & Vitali-Rosati M. (2014). *Pratiques de l'édition numérique*. Montréal, Presses de l'Université.
- Vandendorpe C. (1999). *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture*. Paris, La Découverte.